



# LES FEMMES ET L'ÉDUCATION POUR LA PAIX

**C**omme beaucoup de femmes, je préfère la prévention à la guérison. Il me semble donc important de penser en termes d'éducation pour la paix et de ce que les femmes peuvent faire, si seulement elles le veulent.

Cela commence avec la toute petite enfance, bien avant l'école. Nous pouvons enseigner aux enfants, aux garçons comme aux filles, qu'ils n'auront pas toujours tout ce qu'ils veulent et surtout pas s'ils utilisent la violence pour l'obtenir. Dès qu'un bébé est en mesure de s'exprimer verbalement, nous devons lui apprendre cela. Il doit s'habituer à demander ce qu'il veut de façon directe et franche, sans hypocrisie, sans chantage émotionnel ni manipulation de l'autre et *sans violence*. En tant que parents, le père comme la mère doivent répondre à ces demandes de la même manière, c'est-à-dire avec franchise et honnêteté et sans hypocrisie aucune. Cela marche et c'est un début sain pour l'apprentissage de l'honnêteté, pour des relations saines et égalitaires et, par conséquent, pour la paix. Il y a d'excellents outils pour cela dans l'Analyse Transactionnelle où l'on apprend à communiquer d'égal à égal.

Nos sociétés sont encore conçues pour que les femmes passent une bonne partie de leur vie à gérer des différends entre membres de leur famille. Il n'est donc pas surprenant que, dans leurs vies professionnelles aussi, elles soient de bonnes négociatrices, ayant appris à maîtriser les capacités nécessaires pour cela. Beaucoup sont enseignantes et apprennent, là aussi, à gérer des volontés diverses, des rivalités, des conflits. Pour ce faire, il faut de l'autorité adulte, pleinement assumée, qui sait poser des limites,



des barrières de protection dans une attitude d'égal à égal, d'Adulte à Adulte, comme on dit dans l'Analyse Transactionnelle. Il ne faut ni céder au désir de « faire plaisir » à tout prix, ni vouloir « dicter » sa propre volonté aux autres mais regarder la réalité en face, le plus objectivement possible, et la traiter en conséquence.

Si je me réfère à l'Analyse Transactionnelle, c'est parce que, pendant une quinzaine d'années, dans le cadre de la vie associative, j'ai animé, avec des amies, des stages de communication, de développement personnel et de négociation pour divers groupes de femmes en France et en Belgique. Ces stages étaient fondés sur les outils de cette discipline et avaient un double objectif : encourager les femmes à s'exprimer davantage et, de plus, leur faire prendre pleinement conscience de leurs capacités pour ce faire, grâce à ces outils. Ce fut une expérience constructive et enrichissante, pour les stagiaires (qui en voulaient toujours plus) et pour les animatrices, qui ne cessaient d'apprendre.

Ces qualités sont exactement celles qui sont requises pour gérer tout conflit, en incitant les différentes parties à *communiquer* dans un esprit *d'égal à égal*, de *respect réciproque*; à voir la réalité et de comprendre que l'autre a aussi « sa » réalité. Les deux peuvent être différentes mais les deux sont à respecter. Des négociations peuvent réussir si elles sont fondées sur ces principes et sur cette conscience que chacun a « sa » réalité et que personne n'obtiendra tout ce qu'il veut. Ce sont des conditions *sine qua non*. Permettre ou encourager les uns ou les autres à persister dans une vision fautive, absolue, mythique, ne peut que fomenter la violence et ne peut conduire à la paix. Nous en avons hélas beaucoup d'exemples dans le monde.

Dès que l'on commence à mépriser l'autre, à enseigner la haine, à justifier la violence sous quelque prétexte que ce soit, les chances de paix s'évanouissent. Les femmes peuvent mettre ses principes en œuvre car elles ont souvent dû le faire dans leur vie quotidienne.

Il ne s'agit pas d'être utopique : nous savons parfaitement qu'il y a aussi des femmes violentes et haineuses. Simplement aujourd'hui, elles sont encore beaucoup moins nombreuses que les hommes violents et haineux, car trop souvent ces derniers ont été élevés à croire qu'ils peuvent obtenir ce qu'ils veulent par la force. C'est pourquoi je veux croire que plus nous élirons des femmes à la tête des pays, plus nous impliquerons des femmes au plus haut niveau dans toutes les négociations pour obtenir la paix, puis pour sa mise en œuvre, plus la paix sera possible et durable, et la guerre et la violence reconnues comme les pires solutions pour tous.

Malgré les manipulations et les pressions, la plupart des femmes ne veulent pas la mort de leurs enfants ni des enfants des autres. La plupart des femmes comprennent *qu'aucune cause ne survit à la mort*. Les guerres aujourd'hui ne tuent pas surtout des soldats mais des civils, c'est-à-dire, des femmes et des enfants. Il suffit de regarder les conflits actuels et du passé récent : l'Algérie, le Soudan, le Rwanda, Haïti, le Libéria, l'Afrique du Sud, le Cambodge, la Côte d'Ivoire, le Proche-Orient, l'ex-Yougoslavie et tant d'autres. La plupart des morts, des mutilés, des estropiés, des traumatisés, des violentés, ont été et sont les femmes et les enfants. Juste pour mémoire, une image que je n'ai jamais

**RECAP** Peace education starts at a very early age. It is vital to teach children how to communicate in a healthy and, above all, a non-violent way. Home and school are equally important in teaching peace education. In our society, it is women who most often communicate and solve problems among family members, so it is not surprising that women are often good negotiators in a work setting. This paper explores various techniques that help make peace education, as well as negotiations and conflict management, successful. Peace education requires a strong commitment, but the world we want to build for our children depends on it. The author does not idealize women, recognizing that violence crosses gender and social classes. But women and children are arguably most often victims of wars and violence, rather than perpetrators. This is why we need more women to be involved in peace-making at the highest political levels.



**CHAQUE ENFANT QUE L'ON MÉPRISE SUFFISAMMENT POUR LUI**

**ENSEIGNER QUE LA VIOLENCE A UNE VALEUR QUELCONQUE EST PERDU**

**POUR LUI-MÊME, POUR LA SOCIÉTÉ, POUR SON PEUPLE, SA CAUSE**

**ET POUR L'HUMANITÉ.**

pu oublier. Pendant la guerre des Balkans, on nous répétait inlassablement que tous les hommes avaient disparu, victimes de massacres sauvages. Dès que cette guerre a pris fin, la télévision nous les a montrés descendant en masse de leurs cachettes dans les montagnes, les mines réjouies et apparemment bien portants. Par contre, les femmes et les enfants, restés dans leurs villages, avaient bel et bien été violés, affamés, tués. Je ne dis pas qu'il vaut mieux tuer un homme qu'une femme, simplement que les femmes ont réellement intérêt à préparer et à promouvoir la paix. Elles ne sont jamais gagnantes dans les situations de conflit.

Il y a donc l'éducation à la maison. Il y a aussi l'éducation scolaire. Il existe des vidéographies à l'usage des enfants.<sup>1</sup> Les manuels scolaires pour enfants demandent plus de soin et plus de scrupules que n'importe quels autres livres. Il y va de leur santé mentale et morale, du bien-être de l'avenir même de notre monde dont nous sommes responsables. Chaque enfant que l'on méprise suffisamment pour lui enseigner que la violence a une valeur quelconque est perdu pour lui-même, pour la société, pour son peuple, sa cause et pour l'humanité. C'est pourquoi des manuels scolaires



qui propagent la haine et la violence sont des crimes contre les enfants, et sont impardonnables. Les femmes doivent se mobiliser pour scruter ces manuels et pour s'insurger avec fermeté contre de tels enseignements. Elles y peuvent beaucoup, mais il leur faut en être conscientes et faire preuve d'une réelle volonté dans ce sens. Cela demande souvent beaucoup de courage, surtout au sein de sociétés où la violence est prônée comme une valeur en soi. Mais leur survie est au prix de ce courage-là, et si elles s'unissent pour cela, si elles s'encouragent réciproquement dans ce sens, elles pourront mettre fin, non seulement à l'enseignement de la haine et de la guerre vis-à-vis de leurs enfants mais aussi aux violences sexistes dans leurs sociétés. Parmi celles-ci se trouvent les viols pour lesquels les femmes victimes sont seules punies, les violences au sein des familles (incestes, viols, femmes battues et autres), les crimes honteusement dits « d'honneur », alors qu'il s'agit de mensonges, du refus d'accorder aux femmes les droits humains les plus élémentaires.

Combien de fois à travers l'histoire les hommes ont-ils réussi à convaincre les femmes qu'elles auraient l'égalité à condition de partager *leurs causes, leurs combats, leurs guerres*? Pas une seule fois, elles n'ont obtenu cette égalité promise. Bien au contraire. Elles y ont toujours perdu leurs droits, s'y sont retrouvées plus soumises qu'avant. Yvette Roudy, à la Plénière de la Conférence de Nairobi qui marquait la fin de la Décennie de la Femme en 1985, et où elle dirigeait la Délégation française, suppliait les participantes. « Luttons pour ce qui nous unit, non pas pour ce qui nous divise ». Nous ne pouvons faire mieux que de répéter cela, encore et encore. Les femmes ne doivent plus tomber dans ce piège. Elles doivent s'unir au-delà des religions, des ethnies, des peuples, pour obtenir enfin leurs droits humains, leur égalité pleine et entière et par là même, la paix bien négociée, entre ces religions, ces ethnies, ces peuples. Une telle paix ne peut qu'être bénéfique pour tous. Bien sûr cela exige une réelle volonté de la part des femmes, une force consciente, mais elles en sont capables.

Pour conclure, je rappelle un documentaire d'envergure mondiale et dont le titre est un jeu de mots en anglais : *PEACE TIMES PEACE*, (« PAIX QUE MULTIPLIE PAIX ») mais aussi « PIECE BY PIECE » (« MORCEAU PAR MORCEAU »). Filmé en Afghanistan, au Burundi, en Bosnie-Herzégovine, en Argentine et aux États-Unis, par une équipe de tournage constituée uniquement de femmes, « *PAIX X PAIX : des femmes sur les lignes du front* »<sup>2</sup> montre comment des femmes qui œuvrent pour renforcer les conditions culturelles d'harmonie, d'équité, de justice et de démocratie, sont peut-être la force la plus puissante aujourd'hui pour la paix locale et globale. Pourtant les contributions qu'elles ont apporté pour construire les fondations de la paix n'ont

pas été reconnues par un monde qui essaie d'arriver à la paix sans la représentation égale des femmes dans les négociations ni la mise en œuvre de la paix. Le film est composé de cinq chapitres, chacun représentant un pays et une des composantes de la construction de la paix montrée dans le film. En Afghanistan, nous explorons le « Ta'leem » (éducation) ; en Burundi, « Ibiganira » (communication) ; en Bosnie-Herzégovine, « Rovnopravnost » (équité) ; en Argentine, « la Démocracia » (démocratie) ; et aux États-Unis, « Restorative Justice » (Justice reconstituante). Ces cinq composantes sont ce que nous avons appris à connaître comme les facteurs principaux qui forment une paix substantive, fondée sur la sagesse partagée dans le Dialogue original de « *PAIX X PAIX* ». Entre les chapitres, sont les paroles des « femmes sages », nos conseillères : Noeleen Heyzer, Officière Exécutive d'UNIFEM ; Isabel Allende, activiste et auteure ; Jean Shinoda Bolen, analyste junonienne et auteure ; Susan Collin Marks, Vice-Présidente exécutive de Recherche d'un Terrain Commun ; et Dr. Azizah al-Hibri, Directrice fondatrice des Avocates Musulmanes pour les Droits Humains.<sup>3</sup> |

**BERNICE DUBOIS** est diplômée d'histoire de l'Université Sarah Lawrence aux États-Unis. Secrétaire Générale de la Coordination française pour le Lobby Européen des Femmes (C.L.E.F.) de 1992 à 1998, puis à nouveau de 2000 à 2006, elle y anime la Commission de lutte contre les extrémismes religieux depuis 1993. Intervenante active, elle a organisé plusieurs conférences et débats sur divers thèmes concernant les femmes, et elle offre son expertise au sujet des extrémismes religieux par rapport aux femmes, de l'importance de la laïcité pour les femmes, de l'abolition de la prostitution, des violences contre les femmes entre autres. Elle a animé, pendant 15 ans, des stages de communication et du développement personnel, avec les outils de l'Analyse Transactionnelle, pour des groupes de femmes en France et en Belgique.

#### Notes

- 1 Une vidéo pour les cycles II et III en France est intitulée « ça dérap' ou un espace de parole ». On peut l'acheter auprès de l'association AISPAS à Saint-Étienne. Une autre, pour les cycles I et II, s'appelle « Non, non et non! ». On la trouve chez Project-Images à Meylan.
- 2 Ce documentaire a commencé sa tournée internationale avec une Première mondiale aux Nations Unies le 30 octobre 2003, troisième anniversaire de la Résolution N° 1325 du Conseil de Sécurité sur « Les Femmes, la Paix et la Sécurité ».
- 3 Le site web <http://www.peacepeace.org/resources/newsletters/newsletter05.asp> offre de plus amples renseignements.